



Labyrinthe de South Kensington (fig. 12)

peut faire remonter à cette époque les véritables labyrinthes que l'on rencontre en grand nombre sur divers points de l'Angleterre, et comme ils sont généralement placés près d'anciens monastères et d'édifices religieux ils ont dû probablement être employés, comme ceux de nos églises, à des exercices rituels.

Les Anglais désignent aujourd'hui sous le nom de "miz-mazes" ou de "mazes" (embrouillages, dédales) ces anciens labyrinthes que les traditions locales appelaient "Allées des Bergers", "Villes de Troie", "Mails de Julien". Situés sur des lieux élevés ou au flanc d'une colline ils étaient formés de sentiers profondément creusés dans le sol et aboutissaient, après tous les méandres d'usage, à une sorte d'arène centrale. Shakespeare en parle dans plusieurs de ses pièces, particulièrement dans "le Songe d'une Nuit d'été" et "la Tempête", comme de lieux d'antiques superstitions.

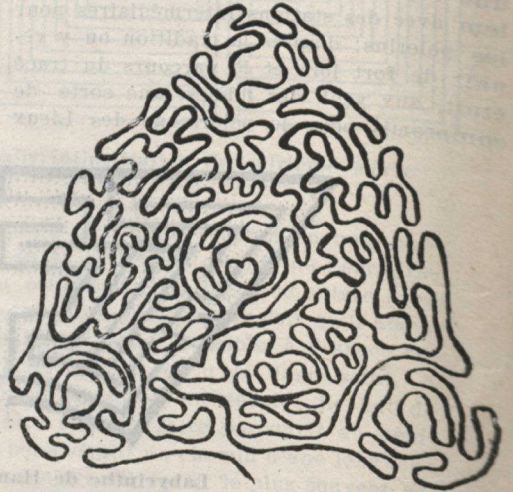
La plupart de ces labyrinthes champêtres ont disparu à une époque assez récente, mais il en subsiste un certain nombre qui permettent de se rendre compte de



Labyrinthe allemand (fig. 13)

leurs dispositions générales. Nous reproduisons ici les plans des plus intéressants : celui de Saffron Walden (fig. 4 ; il faut suivre le tracé dessiné en noir), en Essex ; celui de Theobalds (fig. 5 : comme dans nos autres figures les lignes tracées en noir encadrent les allées), dans le comté de Hertford, et celui de Sneinton (fig. 6 : il faut suivre les lignes blanches), dans le Nottingham, dont le développement dépassait 500 verges.

On trouve dans plusieurs ouvrages du seizième siècle des reproductions graphi-



Labyrinthe de Pimperne (fig. 14)

ques de labyrinthes, mais on n'a aucun renseignement sur leur emplacement et peut-être ne faut-il y voir que des projets n'ayant jamais été exécutés. Nous en reproduisons quelques-uns à titre de curiosité : un dessiné par l'Italien Serlio, en 1537 (fig. 7) ; un autre de la même époque, oeuvre d'un artiste hollandais (fig. 8) et un troisième (fig. 9) d'origine anglaise.

Il faut remarquer que, sauf pour les labyrinthes de l'antiquité dont nous ignorons les plans, tous ceux que nous venons de citer, d'un caractère symbolique ou historique, sont en réalité d'une assez grande simplicité et qu'il devait être d'autant plus facile d'en trouver la solution qu'ils étaient complètement à découvert et que l'on en avait ainsi le plan tout entier